
Robert Bringhurst, *A Story as Sharp As a Knife. The Classical Haida Mythtellers and Their World | Nine Visits to the Mythworld. Ghandl of the Qayahlllanas*

Vancouver-Toronto, Douglas & McIntyre, 1999, 527 pages | Translated from Haida by Robert Bringhurst. Lincoln, University Press of Nebraska, 2000, 222 pages

Marie Mauzé

**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/7800>

DOI : 10.4000/lhomme.7800

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2001

Pagination : 229-231

ISBN : 2-7132-1391-6

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Marie Mauzé, « Robert Bringhurst, *A Story as Sharp As a Knife. The Classical Haida Mythtellers and Their World | Nine Visits to the Mythworld. Ghandl of the Qayahlllanas* », *L'Homme* [En ligne], 160 | octobre-décembre 2001, mis en ligne le 31 mai 2007, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/7800> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.7800>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© École des hautes études en sciences sociales

Robert Bringhurst, *A Story as Sharp As a Knife. The Classical Haida Mythtellers and Their World* | *Nine Visits to the Mythworld. Ghandl of the Qayahllanas*

Vancouver-Toronto, Douglas & McIntyre, 1999, 527 pages | Translated from Haida by Robert Bringhurst. Lincoln, University Press of Nebraska, 2000, 222 pages

Marie Mauzé

RÉFÉRENCE

Robert Bringhurst, *A Story as Sharp As a Knife. The Classical Haida Mythtellers and Their World*, Vancouver-Toronto, Douglas & McIntyre, 1999, 527 p., append., bibl., index, ill., cartes.

Nine Visits to the Mythworld. Ghandl of the Qayahllanas. Translated from Haida by Robert Bringhurst. Lincoln, University Press of Nebraska, 2000, 222 p., bibl., ill, cartes, annexes

- 1 EN 1900-1901, John Reed Swanton (1873-1958), qui débute sa carrière d'ethnologue au Bureau of American Ethnology, se rend chez les Haida des îles de la Reine Charlotte (Colombie britannique) avec l'appui de Franz Boas sous la direction duquel il avait préparé son doctorat à l'Université de Harvard. Outre collecter des d'objets, il se proposait d'étudier la vie cérémonielle, la fonction des masques, le système des blasons, les règles de mariage, etc. Swanton séjourne dans les deux villages de mission, Skidegate au sud et Masset au nord, qui rassemblent la population haida, alors réduite à un petit millier après avoir compté, au début des années 1800, 12 000 individus répartis

dans plusieurs douzaines de villages, en majorité morts des suites des épidémies de typhoïde, de rougeole et de variole (celle de 1862 ayant décimé 90 % de la population).

- 2 Dès son arrivée dans ces îles aux confins de l'Alaska, appelées aujourd'hui Haida Gwaii (les îles des gens), Swanton choisit de consacrer presque entièrement ses recherches à la littérature orale et de recueillir en langue haida, sous la dictée d'un conteur, mythes et autres récits. Il s'assure le concours d'un jeune interprète, Henry Moody, fils de Gumsiwa, chef du village abandonné de Hlqiinul. Moody comprend d'emblée la nature du travail de Swanton et propose de tester la méthode avec son père qui se prête de bonne grâce à l'expérience. Il s'agit de répéter phrase après phrase les mots du conteur que Swanton transcrit sur le papier, puis, dans une étape ultérieure, de passer à la traduction. Une fois la méthode de transcription et de traduction mise au point, l'ethnologue et son assistant, pour des raisons d'étiquette, s'adressent au chef du village de Skidegate avant de travailler pendant de longues semaines avec Ghandl (que les missionnaires avait baptisé Walter McGregor) du village Qaysun, et Skaay (connu sous le nom de John Sky) du village de Ttanuu. À Masset, à partir de mars 1901, Swanton collabore, entre autres, avec deux autres conteurs, Kingagwaaw et Hayas. Swanton tient de Kilxhawgins, de Ttanuu, un récit sur l'histoire de son village natal et du vieux Shaagya un long texte narrant son passé de guerrier et de traitant. Chacun de ces conteurs a choisi lui-même le type de récit qui serait recueilli par l'ethnologue.
- 3 Au total, Swanton réunit un ensemble de 150 textes qui ressortissent à trois genres : *qqaygang* ou mythe, *qqayaagang* ou histoire des lignages, et *gyaahlghalang* ou récit historique qu'il appelle « war story ». Ces trois genres feront l'objet de trois ouvrages principaux : *Contributions to the Ethnology of the Haida* (1905a), *Haida Texts and Myths : Skidegate Dialect* (1905b) et *Haida Texts : Masset Dialect* (1908)¹, qui ne rendent pas justice à l'ampleur et à l'originalité de ses recherches. Les deux volumes des *Haida Texts* avec la version bilingue des récits ne représentent qu'un dixième de l'ensemble des textes que Swanton a rassemblés, la méthode qu'il prônait, unique en son genre à l'époque par son caractère systématique, n'ayant entraîné ni l'adhésion de Boas ni celle du Bureau of American Ethnology plutôt enclins à publier des textes indiens de dimension raisonnable. Le manuscrit de Swanton restera en l'état quelque quarante années sur le bureau de Boas avant d'être déposé, à la mort de ce dernier, aux archives de l'American Philosophical Society, à Philadelphie.
- 4 On doit à Robert Bringhurst, écrivain, poète, critique littéraire, féru de culture haida et ami de l'artiste Bill Reid², d'avoir exhumé, au début des années 1990, les manuscrits dactylographiés de Swanton, et fait découvrir à un large public quelques-unes des œuvres de la littérature orale haida, complétant ainsi en partie la tâche que s'était assignée le disciple de Boas. Bringhurst entend sortir de l'anonymat ces conteurs au talent exceptionnel en leur assignant la place qui leur revient de droit. L'auteur a prévu la publication de trois volumes : deux ont paru à ce jour : le premier, *A Story as Sharp as a Knife* (1999), est une introduction aux deux autres, consacrés respectivement à Ghandl : *Nine Visits to the Mythworld. Ghandl of the Qayahllanas* (2000), et à Skaay : *Skaay of the Qquuna Qiighawaay. Being in Being* (à paraître en 2001). L'ambition de Bringhurst dépasse largement celle de Swanton. Il s'agit là d'un projet d'inspiration universaliste et dans l'air du temps : hausser la littérature orale haida au rang des littératures classiques. Plus proche d'un Dell Hymes que d'un Claude Lévi-Strauss (à qui il rend hommage), Bringhurst s'attache à faire découvrir au lecteur les qualités formelles des récits, le génie de ceux qu'il appelle des poètes, les conditions de la création littéraire. Il

établit une relation entre création littéraire et création artistique, entre talent du conteur et talent du sculpteur. À propos de Ghandl, auteur du mythe-poème « Goose Food » qui évoque la légende de la Fille-Cygne, il écrit : « Like a carver adzing out the forms, Ghandl chips away expertly at the tale. Stroke by stroke, clause by clause, image by image it builds. Carver and poet alike leave as the sign of their craftsmanship a lively, patterned surface, as distinctive as a fingerprint » (*Nine Visits*, p. 27).

- 5 Généralement bien accueillie par la critique littéraire, *A Story as Sharp as a Knife* a été mis à l'index par les Haida dans un contexte politique pour le moins sensible. Ces derniers entendent en effet réinstaurer un contrôle sur ce qui est considéré comme faisant partie d'un patrimoine culturel que Bringhurst se serait indûment approprié. L'affaire a été relayée par le linguiste John Enrico³ qui remet en cause la traduction des mythes et des récits par l'auteur : celui-ci est accusé d'avoir reproduit les erreurs de Swanton et d'en avoir introduit d'autres. Certes, Bringhurst n'est pas un locuteur du haida, mais il a une connaissance grammaticale de la langue et l'étudie comme il le ferait du latin. Il reste que son projet n'est à proprement parler ni linguistique ni ethnologique. Il cherche plutôt à restituer la qualité poétique, le rythme et la structure des récits et à établir les particularités et le talent propre de chaque « auteur ». Dans les « poèmes narratifs », il repère les thèmes, les répétitions, les motifs symétriques et les inversions à la manière d'un musicologue qui identifierait les caractéristiques de la fugue ou de la sonate. Il en offre la démonstration avec le récit de Skaay qu'il appelle le « Long Poème » (5 000 lignes) (chap. VIII), à l'intérieur duquel est inclus le « Cycle du Corbeau » (1 500 lignes) intitulé par le conteur « Raven Travelling » (chap. XI, XII, XIII, XIV), version la plus longue et la plus complexe qui ait jamais été recueillie de la bouche d'un conteur.
- 6 Certes, Bringhurst s'intéresse aux caractéristiques de la littérature « classique » des Haida, mais son ambition est d'administrer la preuve que leurs mythes et autres récits appartiennent au patrimoine littéraire universel. Il mobilise à des fins comparatives sa connaissance des formes littéraires nord-amérindiennes (mohave, cherokee, cheyenne, etc.) et classiques (Iliade, Odyssée, Beowulf, Ramanaya, Mahabharata, etc.). Sont convoqués de grands auteurs de la littérature – ainsi le style de Skaay est-il comparé à celui de son contemporain Gustave Flaubert, celui de Ghandl à celui d'Homère. Les thèmes traités dans les mythes haida sont mis en parallèle avec quelques-uns de ceux de la peinture de Mantegna, Velasquez ou Rembrandt, méthode qui serait propre à mieux nous éclairer sur la nature de ces mythes et le message qu'ils nous transmettent. Dans le même registre de sensibilité, certaines œuvres composées par Mozart, Bach ou Haydn seraient susceptibles de nous faire saisir la « musique » de la poésie haida, expérience à laquelle le lecteur se livrera en découvrant *Nine Visits to the Mythworld*.
- 7 La démarche de Bringhurst telle qu'elle nous est exposée dans *A Story as Sharp as Knife* est trop personnelle pour que l'on puisse pleinement y adhérer, comme s'il avait mobilisé tout son savoir pour pénétrer la poésie haida de manière à en faire sa propre chose. En effet, les mises en relations d'éléments esthétiques et intellectuels n'ont de sens que pour lui et, de ce fait, laissent le lecteur au bord du chemin. Force est de reconnaître que la construction de cet ouvrage est déroutante pour l'anthropologue, qui ne pourra que récuser l'emploi abusif de la méthode comparative. Toutefois, il convient de remercier l'auteur d'avoir entrepris la publication de textes jusqu'alors inédits et de s'être exercé à leur propos à une édition critique érudite.

NOTES

1. *Haida Texts and Myths* a été publié par le Bureau of American Ethnology alors que les deux autres ouvrages l'ont été, à l'instigation de Boas, par l'American Museum of Natural History dans le cadre de la Jesup North Pacific Expedition.
 2. Voir *Solitary Raven. Selected Writings of Bill Reid*. Edited with an introduction by Robert Bringhurst. With an afterword by Martine Reid, Vancouver, Douglas & McIntyre – Seattle, The University of Washington Press, 2000.
 3. John Enrico & Wendy Bross Stuart, *Northern Haida Songs*, Lincoln & London, University of Nebraska Press, 2000 (« Studies in the Anthropology of North American Indian »).
-

AUTEURS

MARIE MAUZÉ

CNRS, Laboratoire d'anthropologie sociale, Paris.